

# Larchant fut-il une ville ?

Nous étions invités au 120ème Congrès national des Sociétés Historiques et Scientifiques qui s'est tenu à Aix-en-Provence, les 23-29 octobre 1995.

L'une des sections concernait "La ville au Moyen Âge - Continuité et Formation des villes." Je m'étais dit que c'était une occasion de réfléchir à ce qu'avait représenté LARCHANT au Moyen Âge et j'avais donc proposé d'en faire le sujet d'une communication, on me répondit que cette intervention ne pouvait entrer dans le cadre du colloque et qu'elle n'avait pas été retenue. La question restait quand même posée.

Le terme de ville est équivoque. Il nous fait penser, à nous, hommes de la fin du XXe siècle, aux grandes cités, grandes autrefois d'ailleurs d'une façon toute relative quand PARIS, une des plus grandes villes de la chrétienté comptait tout au plus, au début du XIVe siècle, 80 000 habitants. Il fallait quand même un minimum d'habitants pour assurer toutes les fonctions d'une ville, disons plus de mille habitants. LARCHANT qui n'a pas dû dépasser ce minimum représentait un cas limite.

Ce n'était pas le nombre d'habitants qui caractérisait une ville mais d'abord "une société foisonnante concentrée sur un petit espace au milieu de vastes étendues faiblement peuplées" Cette définition pouvait parfaitement s'appliquer à LARCHANT.

En revanche, si le Chapitre avait bien installé des halles à LARCHANT, un marché n'avait pu y être établi de façon durable et le Chapitre avait obtenu de l'abbé de Saint-Victor, seigneur de Puiseaux, quelques privilèges pour les habitants de LARCHANT. Il ne semble pas qu'il y ait eu un important courant d'échanges avec les campagnes environnantes qui vivaient sans doute largement en autarcie. Il n'y avait pas de foires importantes.

En définitive et sans entrer dans beaucoup de caractéristiques et de détails qui mériteraient examen, LARCHANT fait plutôt penser aux bourgs monastiques, étroitement tributaires de la prospérité et plus encore de la célébrité des établissements auxquels ils étaient attachés. "C'était le cas de LARCHANT

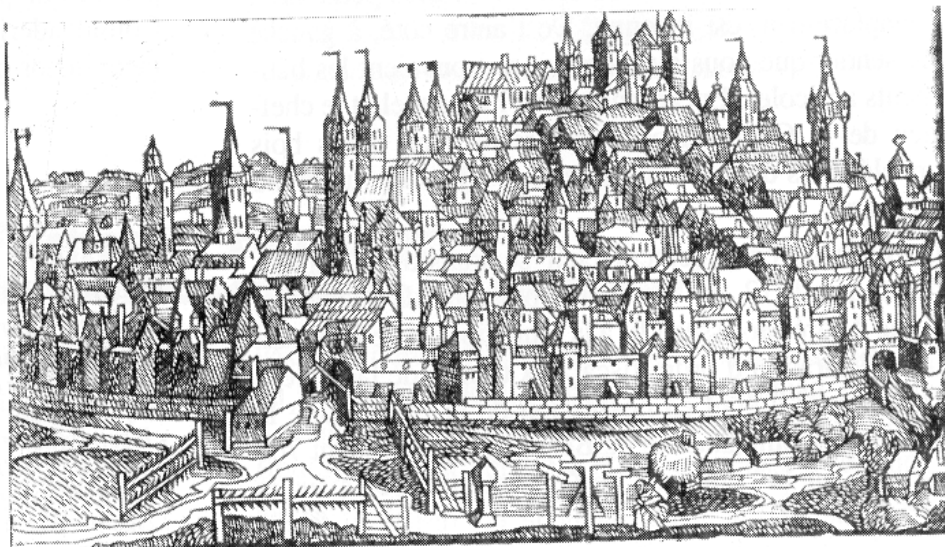
qui, avant ses malheurs, grouillait de vie avec ses nombreuses auberges, ses marchands, ses artisans, ses hommes de loi.

Dans une région alors pauvre et peu peuplée, LARCHANT, gîte d'étape au bord de la grande route du Midi, pouvait se développer sans avoir alors de concurrent sérieux. Le déclin du pèlerinage et l'abandon de l'itinéraire du Midi au XVIIe siècle privèrent LARCHANT des chances de devenir une ville. FONTAINEBLEAU et NEMOURS se développèrent à sa place.

LARCHANT n'en garde pas moins sa spécificité. C'est une erreur encore trop fréquemment commise que d'en faire un village comme les autres et quelquefois comme les plus insignifiants. Son évolution n'est pas terminée. Bien que frappé par la crise, justement comme un village, il garde beaucoup de chances de développement, non pas quantitatif, qui en ferait une sorte de banlieue pavillonnaire mais qualitatif comme pôle culturel ; beaucoup y pensent, il appartient aux élus, aux associations locales et à tous les habitants de faire les bons choix qui prépareront l'avenir.

Marc Verdier

*Les passages entre guillemets sont extraits de l'Histoire de la France Urbaine (Seuil 1980) tome 2 pages 9,14,70...*



*Une ville au Moyen-Âge (chronique de Nuremberg 1493)*